



**Paroisse Saint-Nicolas  
La Hulpe**

**Jumelée avec la  
Paroisse Sainte-Thérèse  
à Mingana (RDC)**

**Trait d'Union**

**Février 2012**

**N° 246**

**SOMMAIRE**

**EDITORIAL:**

Vivre 40 jours de Carême, pour quoi faire ? 2

**ON NOUS EXPLIQUE :** Les Evangiles (suite 2 et fin) 4

**RÉFLEXION :** Ma messe à moi... 8

**INVITÉ DU MOIS:** Un pèlerin de Compostelle 12

**ÉCHOS :**

- de l'installation de François dans sa paroisse 18

- d'une journée de ressourcement 19

**CHAPELLES et POTALES de LA HULPE :**

La Chapelle Saint-Georges 20

**PRIÈRE GLANÉE** 24

**LU POUR VOUS:** « Les Souvenirs » de David Foenkinos 25

Message de Pâques de Monseigneur Léonard 27

Entraide et Fraternité : Carême 2012 29

**ANNONCES** 30

**MARIAGE ET FUNÉRAILLES** 35

**LA PAROISSE À VOTRE SERVICE** 36



## Editorial

### Vivre 40 jours de Carême, pour quoi faire ?

Le Carême est le temps de préparation à la fête de Pâques, cœur de la foi chrétienne, qui célèbre la résurrection du Christ. Il commence le Mercredi des Cendres, mercredi 22 février 2012, et s'achève le Samedi Saint au soir, veille de Pâques, samedi 7 avril 2012. La durée du Carême, 40 jours sans compter les dimanches, fait référence aux 40 années passées au désert par le peuple d'Israël, entre sa sortie d'Egypte et son entrée en terre promise. Elle renvoie aussi aux 40 jours passés par le Christ au désert, entre son baptême et le début de sa vie publique. Ce chiffre de 40 symbolise les temps de préparation à de nouveaux commencements. Le principal enjeu étant la liberté, le Carême rend libre.

Le sens ainsi donné au Carême peut séduire beaucoup de gens. Mais la grande difficulté sur le plan pratique, c'est la question de savoir comment faire pour y arriver ? Pour les "pratiquants", la réponse est simple : on y arrive par la prière, le jeûne, le partage. Par contre, les

"non-pratiquants" voient dans cette pratique un esprit masochiste. Sûrement, la réponse à cette critique est NON. Le chrétien n'est pas maso. Il est comme tout le monde. Il n'aime pas se faire mal ou faire mal aux autres. Dans cette pratique, l'Église nous propose simplement de faire un tri dans notre vie, de revoir la place de certaines choses, de certains désirs, des liens qui peuvent nous ligoter



et nous empêcher d'être vraiment libres. Mais le sceptique peut rétorquer : faut-il vraiment se priver pour être libre ?

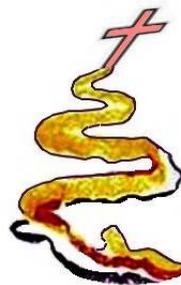
L'exemple du chocolat permet de répondre à cette question. Pour ceux qui aiment le chocolat, il n'est pas interdit d'en manger pendant le Carême. La vraie question est plutôt : « Suis-je libre par rapport au chocolat ? » La même question concerne bien d'autres choses : suis-je

libre par rapport à la télé, aux réseaux sociaux, à mon Smartphone, à mon petit verre de bière, à ma tasse de café, à ma cigarette ? La décision de renoncer à ce que l'on aime pendant 40 jours, ou même 10 jours ou seulement 3 jours est très instructive, car on apprend beaucoup de choses sur soi-même.

Qui plus est, beaucoup de choses changent dans ma relation avec Dieu. En effet, le ménage nettoie les choses sûrement, mais crée aussi de la place et de l'espace. En acceptant de ranger mes désirs, de repérer si je suis ligoté ou pas par telle ou telle chose, je fais de la place au plus profond de moi-même, je crée un manque, un désir. Et justement, Dieu attend d'avoir un peu plus de place pour agir en moi, pour faire l'extraordinaire dans l'ordinaire. Il veut surtout occuper cette place pour la remplir de sa présence et de son amour.

Réduire le Carême à une histoire de privation serait une grosse erreur.

Le fait d'être moins centré sur moi, sur mes désirs, sur mes petits plaisirs me rend attentif aux autres, d'abord à Dieu par la prière, la messe, les sacrements. C'est justement un moment où Dieu sera un peu plus présent dans ma vie. Et puis je peux me tourner vers mon prochain, vers ceux qui vivent tout autour de moi, particulièrement les plus pauvres ou les plus délaissés qu'on oublie facilement. C'est pour cela que le Carême est un temps de



partage et non un temps d'exploit personnel. Pour nous chrétiens, c'est plus un temps de solidarité, une occasion de rejoindre et de partager la détresse de ceux qui manquent de tout. Il permet de ressembler au Christ qui, souffrant sur la croix, manque de tout et pourtant, c'est le lieu par excellence où il sauve le monde.

Certes, le Carême nous offre la grâce de participer à l'œuvre de rédemption. Pour autant, il n'est pas un temps triste. Bien au contraire. C'est plutôt un temps de joie car il libère de toutes ces chaînes intérieures qui sont en soi et qui aliènent, paralysent, empêchent de changer. C'est un temps de liberté et de salut.

Que Dieu vous bénisse, qu'Il soutienne l'effort de chacune et de chacun dans votre cheminement vers Pâques afin de vivre un Carême heureux et fructueux.

Bruno TEGBESA, votre vicaire.

## On nous explique... les évangiles (suite 2 et fin)

Dans le "On nous explique" précédent, nous avons conclu la réflexion sur la question synoptique en ces termes : « Dans le prochain numéro, nous donnerons le point de vue de l'Eglise sur cette question synoptique et aussi nous expliquerons pourquoi dans la Bible l'évangile de Matthieu est premier alors que celui de Marc est le plus ancien »

En effet, le 21 avril 1964 paraissait « Sancta Mater Ecclesia », document de la Commission Biblique Pontificale qui abordait la question de la vérité historique des évangiles.

L'Eglise recommande dans ce document de tenir compte de trois étapes fondamentales dans la rédaction des évangiles.

### **1° La prédication de Jésus et les premiers témoins**

Dans sa mission, le Christ s'était choisi des disciples qui l'ont suivi et accompagné ; qui ont été témoins de tout ce qu'il a enseigné et réalisé et qui sont devenus les témoins de sa vie et de sa doctrine. Pour enseigner, le Christ s'était servi des schèmes de pensée de son temps et que ses disciples étaient à même de comprendre. Son but était d'adapter son enseignement au niveau de ceux-ci afin qu'ils soient aptes à le transmettre aux autres pour susciter leur adhésion, bref leur foi.

### **2° La prédication apostolique et formation des écrits**

Après la mort et la résurrection de Jésus, les disciples ont d'abord annoncé sa mort et sa résurrection tout en rendant témoignage à sa Personnalité divine. C'est fort de la foi en Jésus que les souvenirs se sont ravivés. Toutefois dans leurs enseignements, les disciples ont tenu compte de situations des auditeurs auxquels ils s'adressaient. Leurs discours reprenaient les genres littéraires adoptés déjà par Jésus lui-même et propre au milieu et temps des leurs auditeurs; à savoir la catéchèse, narrations, témoignages, hymnes, doxologies, prières et autres formes littéraires.

### **3° La rédaction des évangiles**

Cette prédication orale fut progressivement consignée par écrit selon la méthode et le but que se proposaient les auteurs sacrés. Ainsi parmi les faits relatés, il y en a qui ont été résumés et d'autres commentés

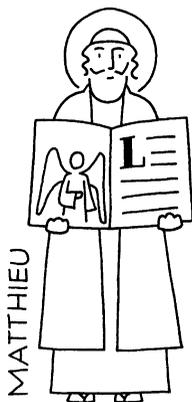
dans le but de montrer à leurs lecteurs la solidité des paroles dont ils se donnaient la mission d'assurer la transmission. Comme dit saint Augustin : " Il est fort probable que chacun des Évangélistes a cru de son devoir d'ordonner son récit à la manière dont Dieu suggérait à sa mémoire le souvenir de ce qu'il racontait, tout au moins en ces matières pour lesquelles tel ou tel ordre qu'il leur donnait ne diminuait en rien l'autorité et la vérité de l'Évangile. Pourquoi l'Esprit Saint qui distribue ses dons à chacun comme il veut , et qui sans doute gouverne et régit l'esprit des saints pour rédiger des livres qui doivent être placés à un tel degré d'autorité, a-t-il permis lorsque ceux-ci rassemblaient ce qu'ils allaient écrire, que chacun arrangeât la narration à sa manière, tous ceux qui étudieront cette question avec soin et piété, pourront avec l'aide divine trouver la réponse ." Une fois de plus, le but était de susciter la foi chez les lecteurs. C'est pourquoi, il est important de toujours rechercher ce que l'évangéliste a voulu dire dans le but de consolider notre foi. On peut ainsi lire dans Sancta Mater Ecclesia: "Nous ne connaissons l'économie du salut, en effet, par aucun autre que par ceux-là mêmes par qui l'Évangile nous est venu. Ce qu'ils avaient d'abord prêché, ils le livrèrent ensuite dans les Écritures, selon la volonté de Dieu ; c'est cela qui doit être la base et la colonne de notre foi. Car on n'a pas le droit de dire qu'ils prêchèrent avant d'avoir la parfaite connaissance, comme osent le dire certaines gens qui se glorifient de corriger les Apôtres. Après que Notre-Seigneur fut ressuscité d'entre les morts et qu'ils eurent été revêtus de la force de l'Esprit-Saint qui vient d'en-haut, les Apôtres furent comblés et eurent la parfaite connaissance. Ils se rendirent aux extrémités de la terre, proclamant les biens qui nous viennent de Dieu, annonçant aux hommes la paix céleste. Tous, et chacun d'entre eux, également possédaient l'Évangile de Dieu".

Les quatre évangiles: Matthieu, Marc, Luc et Jean ont été rédigés à des années différentes:

- De 28 à 30: prédication de Jésus
- De 30 à 70:
- De 65 à 70: Évangile selon St Marc
- Vers 80: Évangile selon Matthieu et Luc
- Fin premier siècle: Évangile selon Saint Jean.

Cet ordre du canon, nous le devons à Irénée de Lyon qui écrivait dans 'Contre les hérésies' 3.11.8: « Par ailleurs, il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Évangiles (que quatre). En effet, puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque, d'autre part, l'Église est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et pour soutien l'Évangile et l'Esprit de vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui soufflent de toutes parts l'incorruptibilité et rendent la vie aux hommes. D'où il appert que le Verbe, Artisan de l'univers, qui siège sur les Chérubins et maintient toutes choses, lorsqu'il s'est manifesté aux hommes, nous a donné un Évangile à quadruple forme, encore que maintenu par un unique Esprit. » (Contre les hérésies 3.11.8)

### Saint Matthieu



Saint Matthieu serait l'un des apôtres de Jésus. Il est l'auteur du premier évangile dans l'ordre canonique mais pas dans l'ordre chronologique, puisqu'il arrive après saint Marc. Son évangile s'adresse plutôt à des croyants venus du judaïsme. Il présente le Christ de façon plus hiératique que Marc. Matthieu apparaît chez Marc et Luc. Il est nommé Lévi. Jésus l'appelle alors qu'il est publicain à Capharnaüm. Après avoir porté la bonne nouvelle en Palestine et en Ethiopie, il est martyrisé en Perse. Dans le tétramorphe, il est représenté par un homme.

### Saint Marc

Dans l'ordre chronologique, Marc est le premier des évangélistes. Son message s'adresse plutôt aux non juifs, auxquels il annonce que le Christ est le Sauveur de tous ceux qui l'accueillent. Dans un premier temps, il accompagne Paul avant de suivre Pierre. Il serait le fondateur de l'église d'Alexandrie. Les reliques de Saint Marc sont transportées au IXe siècle à Venise, dont il devient le patron. Dans le tétramorphe, il est représenté par un lion.



## Saint Luc



Né en Syrie, St Luc est l'auteur du troisième évangile et des Actes des apôtres. Son évangile insiste sur l'universalisme du message évangélique et sur l'humilité du Christ. Il est le seul à relater des scènes de l'enfance du Christ (peut-être a-t-il connu la Vierge dans sa vieillesse). C'est un médecin d'Antioche, proche de Paul. Dans le tétramorphe, il est représenté par un bœuf.

## Saint Jean

Fils de Zébédée et de Salomé, né à Bethsaïde, Saint Jean fut avec son frère Jacques le Majeur l'un des apôtres de Jésus, après avoir été disciple de Jean-Baptiste. Il est l'auteur du dernier évangile (dans l'ordre canonique et chronologique), profondément original et de l'Apocalypse. On l'identifie souvent, sans certitude, au "disciple que Jésus aimait", tel qu'il se présente dans son évangile pour compenser le rôle prédominant joué par Pierre. La tradition veut qu'il ait été le témoin de la mort du Christ. Jean a évangélisé l'Asie Mineure, avant d'être exilé sous Domitien dans l'île de Patmos. Il meurt à Ephèse en 100. Dans le tétramorphe, il est représenté par un aigle.



En guise de conclusion, nous pourrions dire que les évangiles sont des écrits des auteurs sacrés qui, sous l'inspiration de l'Esprit, rapportent la vie et l'enseignement de Jésus dans le but d'ouvrir à la foi.

François Kabundji.

## Réflexion...

### Ma messe à moi ...

Légitimiste et adepte du « régime d'opinion » propre à toute démocratie, Monseigneur Léonard nous invite à porter haut nos convictions chrétiennes, jusque dans les assemblées politiques. Sans doute aussi dans les pages de notre feuille de contact paroissiale ?...

Prenant la parole en sa qualité de responsable de l'Eglise de Belgique, j'entends par bribes l'écho de ses prises de position. Certaines d'entre elles me plaisent, d'autres moins. J'en retiens ; par le prisme des media; qu'il s'exprime sur l'homosexualité, sur ce sur quoi le parlement a vocation à légiférer et ce sur quoi il ne l'a pas. J'ai cru entendre qu'il s'était exprimé sur le divorce en général, et sur celui d'un directeur d'école en particulier. J'entends d'autres responsables de l'Eglise de Belgique qui expliquent comment cette dernière va dédommager les personnes abusées sexuellement par des membres du clergé. J'entends encore que l'on désacralise les églises qui se vident ... ou, que le Vatican pourrait payer une taxe foncière sur ses nombreuses propriétés immobilières ... Sans oublier bien sûr « le » sujet de conversation de café de commerce : quid de l'usage du préservatif pour le bon chrétien? Et *last but not least* évidemment, l'hallali des media sur tout prêtre pécheur...

J'entends donc que se posent et s'opposent des thèses, des vérités, des opinions, des croyances, des convictions. J'entends, plus proche de moi, avec regret, d'aucuns qui disent ne plus aller à la messe parce que le clergé ne fait pas ceci, ou que le clergé ne fait pas cela...

Et Dieu la dedans ?

Que fait l'Eglise ? Quel est son rôle ? Quel est le rôle de « mon » curé ? Quel est mon rôle ?

Cette Eglise qui défraie la chronique, est-ce bien cette Eglise-là qui m'importe ? Est-ce bien la même Eglise que celle que nous, ici à

La Hulpe ou ailleurs, apprécions pour mille et une raisons personnelles ou collectives? Est-ce cette Eglise-là dont j'ai envie de promouvoir l'incomparable « valeur ajoutée » ? Est-il bien là le « cœur de métier » de cette organisation humaine dont nous faisons partie, nous les croyants de base ?

Ces discours, de et sur l'Eglise, sont à mille lieues de l'Eglise qui se vit en moi, de celle que j'observe au fond des regards des autres paroissiens d'ici et d'ailleurs.

Que faire ? Qu'exprimer ? Que vouloir ?

Je voudrais que comme mon marchand de glace qui me fait goûter ses nouvelles saveurs, l'Eglise fasse éprouver le goût de Dieu à ses ouailles et à celles qui ne le sont pas. Car pour gagner des « parts de marché » et non pas en perdre et se lamenter, il faut aller vers le chaland, et plutôt que de lui dire ce qu'il faut faire et surtout ne pas faire, il faut le faire saliver, le faire goûter et comparer, lui faire prendre goût, le faire « consommer » et ensuite le « fidéliser ».

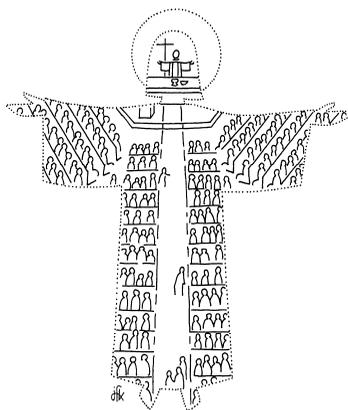
Les entreprises commerciales d'aujourd'hui, c'est une nécessité, réfléchissent sur leur identité, cherchent à saisir leur « A.D.N. »...

Moi aussi, je voudrais que l'Eglise devienne un marchand de glace, ou, exprime plus son identité propre en partageant sans complexe son « A.D.N. » qui peut se consommer sans modération, se partager sans limite et est tellement délicieux !

Mais quel est donc cet A.D.N., cet « anima » qui fait que chaque semaine, je vais à la messe comme à un rendez-vous sacré ? Quelle est donc cette « valeur ajoutée » si particulière que nous les « fidèles » venons chercher et qui fonde et inspire notre semaine...

Car je ne suis pas seul : ma voisine, mon cousin, mon copain, mon ennemie ...

Cet « A.D.N. » que nous tous, les croyants de paroisse, cherchons à extraire et exploiter en nos fors intérieurs.



Pourquoi l'Eglise ne parle-t-elle pas dans les colloques et les débats publics du pourquoi j'attends le samedi soir avec bonheur ? Ce moment de la semaine où je rejoins d'autres humains, que j'aime ou que je n'aime pas, que j'envie ou que je regarde avec condescendance, que j'affectionne ou dont je me méfie mais qui comptent à mes yeux, à mon cœur, parce que nous savons, eux et moi, que nous partageons un « plus petit commun dénominateur » à savoir une flemme qui nous rend meilleurs, qu'il nous est loisible de partager, sans compter, grâce à laquelle surtout nous reconnaissons au plus intime des regards des autres, cet autre « divin sacré ».

Nos hérauts ecclésiastiques, nos prélats, nous, moi, ne sommes-nous



jamais mieux dans notre rôle que lorsque nous clamons *urbi et orbi* que la « messe » est un banquet où se distribue de la potion magique ... « le feu de Dieu » et qu'en fin de messe, nous nous en retournons à notre quotidien, la gourde pleine ?

Car, il n'est de semaine où pendant la messe, il ne se passe en moi une ineffable révolution intime, une délicate avancée de ma conscience, un infime élargissement de ma « surface mentale », une fenêtre d'ouverture

dans mon âme sur un ciel divinement bleu.

Cessons de discourir ... Parlons de Dieu, de Dieu qui est en nous, de Dieu qui est en chacun de nous. De Dieu qui façonne nos vies et l'esprit de nos aspirations ou de nos ambitions.

Arrêtons de gloser et d'enfermer dans des représentations réductrices le consommateur, le divorcé, l'homosexuel, le riche, le sans-emploi, le pécheur, j'en passe et des meilleurs. Dieu s'en fiche « royalement », pardon, « divinement » de leur état, de leur statut. Dieu aime le consommateur, le divorcé, l'homosexuel, moi, toi etc... Inconditionnellement !!!

Pourquoi ne pas le faire savoir ! Dieu est amour et Dieu est Actes !  
C'est tout simple ! Le voilà notre A.D.N. !!!

Ce Dieu est notre bien le plus intime et tout à la fois le plus partagé. Une espérance pressentie en nos tripes, qui transcende notre raison et balaie nos arguments, qui nous précède et nous indique le chemin d'une confiance inconditionnelle. Un Dieu qui est vie!

Nos églises se vident mais Dieu nous aime.

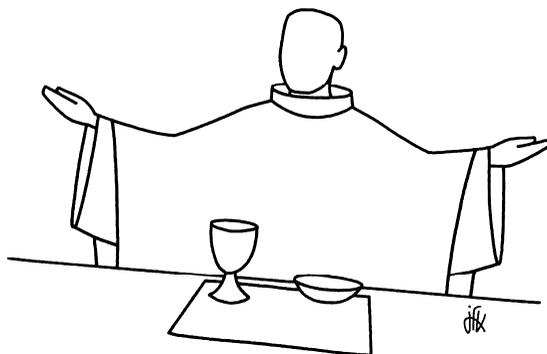
Ma messe à moi, c'est ces humains que je regarde, ces petits enfants du samedi qui, le pousse en bouche, trainent leur doudou sur le carrelage séculaire, ces parents enlourdis de leurs encombrements domestiques, ces...

Mon église à moi ce sont ces femmes et ces hommes, dont moi, qui ensemble, en communion, en silence, en fraternité, en douceur et dans la profondeur de nos intelligences multiples, croisons nos regards non pas pour croiser le fer mais pour remercier Dieu.

Comment mieux le partager cet A.D.N. ? Comment offrir toujours plus nos boules de glace pour que tout un chacun puisse goûter et goûter encore les saveurs divines ? Comment éprouver et faire éprouver, chacun selon ses recettes, le goût de Dieu ?

Ma messe à moi ...

Michel Wery.



## Invité du Mois

*Prendre un bâton de pèlerin et partir sur les routes vers Saint-Jacques de Compostelle, voilà ce qu'a fait Monsieur Jones. Il a accepté d'être notre invité du mois.*



*Bonjour Monsieur Jones et merci d'avoir accepté notre invitation. Avant d'entrer dans le vif du sujet, pouvons-nous vous demander de vous présenter brièvement ?*

Installés depuis 1995 à Rixensart, nous nous sommes partiellement joints à la vie paroissiale de La Hulpe par le biais de nos six enfants que nous avons inscrits dans le mouvement des Guides et Scouts d'Europe.

*Vous êtes donc parti sur les chemins vers Saint-Jacques de Compostelle. Pourquoi ce pèlerinage? Quel était votre but, votre motivation ?*

Admis à la retraite fin 2010 et après plusieurs mois d'hésitation, j'ai décidé de partir vers Saint Jacques pour faire le point sur ma vie et son futur, Saint Jacques ayant été un des trois apôtres à avoir vu la Transfiguration de Jésus au Mont Thabor.

***Quand êtes-vous parti et quel était votre état d'esprit le jour de votre départ ?***

Je suis parti le 8 août dernier, jour de la Saint Dominique. Ce départ a été un moment difficile en ce sens qu'il fallait tout quitter sans savoir comment serait « le chemin » ni si le but pouvait être atteint.

***Saviez-vous combien de temps vous alliez consacrer à ce pèlerinage ? Vous y êtes-vous tenu ?***

J'avais estimé à environ trois mois le temps nécessaire pour atteindre Santiago où je suis arrivé fin octobre. Ce fut donc juste un peu plus court que prévu.

***Etes-vous parti en solitaire, en groupe ? Et par après, vous êtes-vous joint à d'autres pèlerins rencontrés au hasard des chemins ?***

J'avais décidé de partir seul et de passer par Reims et Troyes pour rejoindre la Voie de Vézelay. J'ai suivi ce Chemin jusqu'à l'approche de Limoges puis emprunté une Voie secondaire passant par Rocamadour et rejoignant le Chemin du Puy en Velay, à La Romieu. C'est vraiment à partir de là que j'ai commencé à voir d'autres pèlerins. Selon les aléas du chemin, ces rencontres se limitaient à un échange de « Buen Camino » ou se concrétisaient en un bout de route parcouru ensemble et parfois par des retrouvailles le soir au gîte-pèlerins.



***Vous avez choisi de partir à pied vers le tombeau de Saint Jacques. Pourquoi avez-vous donné priorité à la marche plutôt qu'à un autre moyen de locomotion ?***

Outre la marche, les autres moyens admis sont le vélo et le cheval. Personnellement, aimant beaucoup marcher, c'est ce moyen que j'ai

choisi. De plus, ce mode de déplacement me semblait le plus convivial et le plus propice aux rencontres. Il vous oblige aussi à reconsidérer radicalement la notion de temps et vous permet d'admirer au mieux la beauté des paysages traversés.

***La prière vous a certainement accompagné tout au long de ce périple. Est-ce réellement un endroit propice à la prière ?***

Oui mais pas en permanence ; cela dépend des moments et des endroits. La visite systématique de l'église des villages et villes traversés est un de ces moments particuliers où la prière fait partie du chemin mais pas le seul.

***Cette marche, vous a-t-elle rapprochée du Seigneur ? Votre Foi, en sort-elle raffermie ?***

La marche en solitude, invitant à la prière, nous rapproche, par celle-ci, du Seigneur.

Mais pouvoir progresser dans cette démarche nécessite, me semble-t-il, une aide extérieure que je n'ai pas assez trouvée. Je ne suis donc pas sûr que ma Foi en soit sortie raffermie.

***Tout au long du chemin, le silence, la paix et la beauté de la Création de Dieu vous ont entouré. L'avez-vous perçu ainsi ? Le ressourcement vient-il aussi de la nature ?***

Il est vrai qu'au cours du chemin, j'ai pu apprécier le silence et la paix de nombreux endroits et admirer des paysages de toute beauté. Ce furent certainement des occasions de ressourcement. Mais des édifices et des lieux aménagés ont pu aussi me réjouir le regard et être l'occasion d'une louange au travail humain accompli en harmonie avec la Création.



***On dit que sur les chemins de Compostelle, on se découvre soi-même. Qu'on y prend le temps et le recul pour contempler sa vie et décider de ce qui peut l'améliorer. Exact ?***

Seul face à soi-même pendant de longs moments, on se met tout naturellement à reconsidérer ce que l'on est et ce que l'on a fait et à essayer de dégager des pistes pour l'avenir. Pour un chrétien, cet exercice se passe nécessairement sous le regard de Dieu mais il n'est pas suffisant. Il doit être complété par un appui trouvé auprès de l'Eglise. Or la France est un désert spirituel à l'exception de trop rares endroits et en Espagne, s'il y a plus de prêtres et de congrégations, à ce moment surgit le problème de la langue. Personnellement, je ne suis pas sûr d'avoir pu atteindre ce que je recherchais par ma démarche.

***Mais on découvre l'autre aussi. Le pèlerinage donne la chance de rencontres profondes avec d'autres pèlerins. L'avez-vous***



***vécu ainsi ? Que vous ont-ils apporté ?***

La découverte de l'autre ne s'est pas limitée aux seuls pèlerins. Ayant choisi de ne jamais réserver mon logement, chaque fin d'après-midi en France, il m'a fallu demander un endroit pour la nuit. Cette démarche m'a permis d'être accueilli de différentes façons et parfois de partager la soirée avec mes hôtes et leur logis pour la nuit.

Ces rencontres-là, plus que celles des pèlerins, m'ont profondément touché par l'attention de ces personnes portée à un inconnu de passage et leur disponibilité à vous aider.

***On sait que ces routes vers Compostelle sont prises d'assaut par nombre de personnes et souvent avec des objectifs et des motivations bien différents du pèlerinage chrétien. Cela vous dérange-t-il ou au contraire, est-ce un point positif, un motif d'échanges constructifs ?***

Si chacun est libre de cheminer, il est vrai que la différence est évidente entre une personne en recherche (chrétienne ou non) et

celle qui pèrègrine pour d'autres motifs. Mais pourquoi pas, ce qui importe, c'est de respecter l'esprit du chemin et les lieux où l'esprit pèlerin est cultivé. Ce qui me semble plus gênant, ce sont les aménagements excessifs du Camino Francès (chemin en Espagne) pour en faciliter l'accès au plus grand nombre.

***Vous avez vécu une expérience, une aventure, des épreuves probablement aussi. Vous avez côtoyé la fatigue et fourni maints efforts. In fine, qu'en retirez-vous réellement?***

Ce pèlerinage a été une occasion de mieux se connaître, d'accepter ses limites et de rencontrer l'autre sans appréhension mais surtout de découvrir et d'apprécier la générosité de l'accueil de nombreuses personnes pour quelqu'un qui ne faisait que passer. Vient alors la question de savoir si personnellement, on pourrait en faire autant ; cela donne envie au moins d'essayer. De certaines de ces rencontres, a surgi un échange de courrier qui se transformera peut-être en une amitié profonde.

***Et dans quel état d'esprit êtes-vous arrivé à Compostelle ?***

Alors que beaucoup décrivent l'arrivée à Compostelle comme une explosion de joie ou d'émotion, personnellement, cet aboutissement m'a laissé assez neutre. J'avais, bien sûr, le sentiment d'une mission accomplie mais sans euphorie. En fait, l'arrivée à St Jacques est plutôt à voir comme un départ pour une vie qui devrait être différente de celle d'avant.

***Quels conseils donneriez-vous à ceux qui se préparent à partir ? Et à ceux qui hésitent à partir ?***

Je suis perplexe quant aux conseils à donner car n'ayant pas l'impression d'avoir atteint ce que je recherchais, sans doute la manière de procéder n'était pas la bonne et je ne suis pas sûr d'avoir identifié les causes de ce «relatif échec».

Cependant, pour un vrai pèlerin, y a-t-il sans doute lieu de planifier systématiquement un ou plusieurs moments de halte-recueillement durant chaque étape. De plus, en Espagne, il me semble important de porter son choix sur des gîtes où l'accueil est assuré par des hospitaliers, des paroisses ou des communautés religieuses. Et ne pas toujours suivre le tracé officiel amène parfois à d'heureuses

découvertes dans une Espagne profonde et vierge des méfaits d'un tourisme trop souvent «commercial».

***Et maintenant, Monsieur Jones, pouvons-nous vous demander votre mot de la fin ? Votre conclusion personnelle.***

Si certains sont effrayés à l'idée de partir pour Saint Jacques, surtout qu'ils se rassurent : aussi long soit le chemin, qui dose correctement son effort journalier, peut, même sans entraînement particulier, atteindre Santiago sans problème majeur. Pour ceux qui hésiteraient encore, des réunions mensuelles sont organisées par les Amis de Saint Jacques pour parler du Chemin et conforter les «candidats» dans leur projet. Ceux qui voudraient recevoir plus de détails peuvent toujours m'aborder pour en parler.

Merci à vous d'avoir porté intérêt à ma démarche qui se voulait pourtant la plus discrète possible et merci aux lecteurs qui auront pris de leur temps pour me lire.

*Merci à vous Monsieur Jones d'avoir répondu à notre demande malgré votre désir de rester discret. Merci aussi pour votre sincérité. Pouvons-nous vous souhaiter, même si quelques déceptions vous habitent, de pouvoir retirer le positif de votre démarche ?  
Le Seigneur ne répond pas toujours immédiatement mais souvent, ne vient-il pas à notre rencontre dans des circonstances où l'on ne l'attend pas ?*



## Écho de l'installation de François Kabundji dans sa nouvelle paroisse de Longueville

Là-bas...

Dans le numéro précédent du Trait d'Union, je vous avais prévenus, gens de là-bas : il allait falloir êtres dignes de notre François ! Bon, ça m'étonnerait fort que vous ayez lu ma prose, donc, il faut reconnaître que, spontanément, vous vous êtes montrés à la hauteur. Ce 21 février, nous étions d'ailleurs venu nombreux pour nous en assurer, et c'était bien émouvant de se retrouver ainsi autour de François, pour cette messe qu'il concélébrait avec le doyen Yves Dresse, avec notre curé Vincent, le vicaire qui nous reste (!), Bruno, et Alain David, notre diacre. Oui, je sais, je me montre bien possessive, mais, qu'est-ce que vous voulez, je ne peux pas m'empêcher d'être sur la défensive : si on nous prenait encore quelqu'un d'autre ?



Mais il n'y avait pas que les paroissiens de La Hulpe, dans l'église de Longueville, les fidèles de la paroisse étaient là en nombre, et ont accueilli leur nouveau curé avec toute leur chaleur, toute leur confiance. Même le bourgmestre, qui n'est pas un habitué de la messe du samedi, nous a-t-il dit, était là, pour remettre officiellement les clés de l'église à son nouveau pasteur et prononcer un discours chaleureux, vrai, sincère. Et nous nous sommes sentis nous aussi accueillis dès l'entrée de l'église, avec beaucoup de sympathie. La liturgie fut belle, sobre, vivante, avec une jolie participation de l'assistance. Et la réception qui suivit la célébration renforçait encore cette sensation de fête partagée qui animait cette première messe.

Pour continuer le feuilleton, j'aurais voulu vous parler aussi de la première messe de François à Biez : la neige et le verglas en ont décidé autrement... Mais, c'est dit, on ira partager aussi une célébration dans cette deuxième paroisse de François. Et, régulièrement, on ira le retrouver là-bas...

Marie-Anne Clairembourg.

## Écho d'une journée de ressourcement

### Les aventures de l'EAP, 11 février 2012 L'EAP à Notre-Dame de la Justice

Par un beau matin d'hiver, sept des dix membres de l'EAP grimpèrent tous dans une seule voiture et firent route vers le centre Notre-Dame de la Justice à Sint-Genesius-Rode. Ils voulaient se retrouver, loin des occupations, des joies et des soucis quotidiens, pour une journée de ressourcement. Sous la houlette sereine de Sœur Florence, le temps s'écoula, seuls, à deux ou en groupe, autour de la Parole, d'une question paroissiale ou d'une réflexion personnelle, dans la chapelle ocre, rubis et saphir, sous les frondaisons de la forêt de Soignes ou dans un local où ils avaient créé ensemble un coin de prière maison.

Au fond, une journée de ressourcement ressemble à une journée aux thermes ; quand celle-ci permet à l'homme de renouer avec son corps, celle-là lui permet de renouer avec son Créateur. Or, du lien au Créateur naît le lien à soi, et du lien à soi naît le lien aux autres...

Pour l'équipe d'animation paroissiale,  
Laurence

\*\*\*\*\*



## A la découvertes des chapelles et potales de La Hulpe

### La Chapelle Saint-Georges.

*Nous allons cette fois vous entretenir de la chapelle Saint-Georges située aux confins de notre paroisse, à la limite de La Hulpe, dans le quartier du Bakenbos, jouxtant les communes de Hoeilaart et d'Overijse. Cette chapelle est mise à la disposition des paroissiens par la famille Muraille.*

Au départ, avant d'être une chapelle, les murs faisaient partie de la grange d'une ferme. Ferme ayant appartenu aux arrières grands-



parents de Monsieur Georges Muraille. Celui-ci en a hérité de son oncle, Monsieur Léon Dechamps, mort sans descendance. Georges Muraille et sa famille vinrent y habiter en 1962.

Ayant fait le constat que les églises de La Hulpe et

de Hoeilaart, de même que celle de Malaise étaient fort éloignées, surtout pour des personnes âgées et des petits enfants, à une époque où la voiture n'était pas encore aussi courante que maintenant, ils proposeront donc assez vite à l'Archevêché de Malines de transformer la grange en chapelle pour la population des environs. Monseigneur Theus fut envoyé pour visiter les lieux, accompagné d'un secrétaire et de l'Abbé De Becker, curé de La Hulpe. Ils discutèrent assez longuement et paraissaient assez enthousiastes, si bien que Monsieur et Madame Georges Muraille avaient déjà demandé à leur belle-fille de dessiner un projet de fresque autour du thème sacré de la Vigne pour décorer cette future chapelle. Mais une lettre arriva peu de temps après de Malines parlant du déclin des vocations religieuses et de la difficulté d'ouvrir de nouveaux lieux de culte, raisons ayant décidé à ne pas accepter cette offre. Monsieur et Madame Muraille furent déçus et attristés. Mais puisqu'ils ne pouvaient pas accueillir des gens dans

une chapelle, ils les accueilleraient dans le salon et on y réciterait le chapelet durant les mois de mai et d'octobre. Cela se fit durant une quinzaine d'années.

Monsieur Georges Muraille est décédé en octobre 1981. L'Abbé Watteyne, alors curé de La Hulpe et ami de la famille, demanda au fils unique, Charles, ce qu'il allait faire de cette grande maison, tout en lui proposant de transformer une partie (2 pièces) en chapelle, avec un accès direct vers l'extérieur. On l'appellerait la "Chapelle Saint-Georges" tout en précisant qu'ils feraient cela sans rien demander à Malines... mais qu'ils préviendraient simplement Monseigneur Rémy Vancottem, alors évêque auxiliaire. Et la première messe y fut célébrée à Pâques 1982.

Pour meubler la chapelle, divers cadeaux furent offerts à Monsieur et Madame Muraille.

L'abbé Watteyne donna un crucifix qu'il avait lui-même reçu de sa maman le jour de son ordination sacerdotale. Un autel de procession provient de l'église de la rue des Minimes de Bruxelles, une lampe du sanctuaire des Filles de la Charité de Saint Vincent et des bancs des religieuses du Sacré-Cœur d'Heverlee.

Mais en 1991, un léger tremblement de terre a fait bouger le bâtiment de la grange contigu aux "pièces-chapelle". Comme ce bâtiment n'était plus stable et donc inutilisable, il fallait en faire quelque chose.

Ce fut donc l'occasion de prendre la décision de construire une chapelle à cet endroit.

Le fils de Charles Muraille, Emmanuel, dessinateur dans un bureau d'architectes, s'est chargé de la conception et des plans. La demande de permis de bâtir fut accordée après que le bourgmestre de l'époque, Monsieur Leblanc, se soit



assuré que l'ensemble des bâtiments ne soient pas déparés par cette nouvelle construction et que la chapelle s'intégrerait bien à l'ensemble.

Les travaux débutèrent donc à Pâques 1993 et furent terminés pour la Toussaint 1993 qui fut aussi le jour de l'inauguration.

Et à l'historique, ajoutons la petite histoire...

Durant l'été 1993, en voyage en France et tout en suivant une déviation pour cause de travaux, les époux Charles Muraille sont attirés par un panneau touristique à l'entrée d'un village en bords de Loire : *'Son*



*église du XIIème S., son caquetoir".* Cela les intrigue et ils vont visiter l'église. Ils découvrent ainsi, accolé devant l'église, le "caquetoir" ou avancée à claire-voie, en bois et couvert d'un toit de tuile, permettant la conversation à l'abri de la pluie ou du soleil. Ils

décidèrent aussitôt qu'ils rajouteraient un "caquetoir" à la chapelle Saint-Georges, d'après le modèle de Lion-en-Sullias, celui qui les inspira. Ce qui fut fait dans les mois qui ont suivi l'inauguration. Pourquoi ce "caquetoir" ? Vivant à la fois à Bruxelles, en pleine ville, plus anonyme, et à La Hulpe, un village, ils avaient remarqué qu'à la sortie de la messe à la chapelle Saint-Georges, les dames ( !!!?!!! ) restaient souvent papoter. C'est donc cette constatation qui les a décidés à réaliser cette ajoute. Pour être complet, le Larousse en 7 volumes du début du 20<sup>ème</sup> siècle donne comme définition du mot "caquetoir": endroit où se réunissent les dames pour caqueter ! Le travail du bois dans partie supérieure du caquetoir est surmonté d'une croix latine. Dans la chapelle, des éléments de l'ancienne chapelle ont retrouvé place dont 3 panneaux-assemblages du céramiste Max Vanderlinden. Vous pouvez admirer, ci-contre, la photo du panneau central de cette belle céramique.



Quant à la description de la chapelle, elle est du type "à chambre" pouvant contenir une cinquantaine de personnes, précédé d'un caquetoir et pourvue d'une petite sacristie à l'arrière du bâtiment. Toit aux fermes apparentes et recouvert de bois à l'intérieur. La porte d'entrée de la chapelle est ancienne, simple, munie d'une vitre protégée par des croisillons de métal, qui permet de voir à l'intérieur. Elle est une récupération de hasard. Il faut pour cela passer par hasard dans une rue de St-Gilles où les maisons sont en cours de destruction complète, avoir l'intention attirée par une porte, s'arrêter, demander ce qu'elle va devenir et s'entendre répondre qu'on peut l'emporter ! A gauche de la porte d'entrée, abritée par le caquetoir, on trouve la croix de la pierre tombale d'Adrien Dechamps (1807-1883) et de son épouse, Catherine Dekock. La tombe se trouvait dans le cimetière de La Hulpe, mais marquée pour élimination prochaine. Averti de la chose, Monsieur Charles Muraille a fait les démarches nécessaires pour récupérer cette croix tombale de ses arrières-arrières grands-parents et l'installer à cet endroit.



Un campanile, offert par la famille Janssen dans les années 80, a été transféré du Foyer à la Chapelle Saint-Georges en 2004. Il porte la cloche "Stéphanie", fondue dans les années 1820, qui appelle joyeusement les fidèles à la messe chaque dimanche matin. La messe dominicale y est célébrée en français avec une lecture et le Notre-Père en néerlandais par égard aux fidèles néerlandophones des communes d'Overijse et de Hoeilaart. La chapelle étant située près de la jonction des trois communes et donc à la frontière linguistique.

*D'après le travail de recensement effectué par Madame Pirard-Schoutteten et basé sur l'inventaire réalisé par le CHIREL*

*Voilà donc l'histoire de la chapelle Saint-Georges.*

*Mais je ne suis pas certaine que le dimanche matin, après la messe, il n'y ait que des dames sous le caquetoir... Il faudra y être attentif et peut-être qu'une paroissienne habituée des lieux nous écrira un écho sur l'ambiance qui y règne et nous dira qui caquette sous le caquetoir !*

# PRIÈRE GLANÉE



## *J'ai besoin de signes*

*Seigneur, donne-moi la foi, une foi profonde, une foi qui remue, une foi qui séduit, une foi qui fait signe, une foi qui émerveille, une foi de centurion. Je suis comme tant d'autres, un pauvre croyant qui porte dans sa valise des connaissances sur Dieu, sur la religion, sur les sacrements, sur les devoirs du chrétien.*

*Un pauvre croyant qui conserve un héritage un peu effrité, rouillé, utile, indispensable.*

*Seigneur Jésus, je me sens mal à l'aise avec ma valise, un peu lourde, démodée, trop grande ou trop petite.*

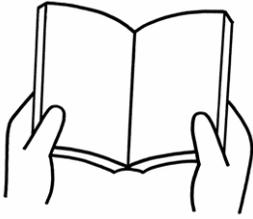
*Tous ceux que tu as emballés, les Paul, les Thomas, tous ces croyants de l'histoire, ils ont cru, parce qu'ils ont vu tes signes.*

*Beaucoup parlent de toi, mais qu'ils sont rares ces hommes et ces femmes qui témoignent de Toi, qui vivent de Toi et avec Toi, donnés à Toi, amoureux de Toi.*

*Seigneur Jésus, je voudrais te voir en quelqu'un, t'entendre en quelqu'un, te toucher en quelqu'un, je voudrais crier à mon tour : « J'ai vu le Seigneur et maintenant je crois. Rien ne pourra me séparer de Lui. »*

*Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi.*

*Évariste Leblanc*



*Lu pour vous*

## "Les souvenirs"

de David Foerkinos  
Editions Gallimard.

Ce n'est pas un livre qui parle de la religion, de personnages de la Bible, de saints, de saintes.

Ce n'est pas un essai qui porte une réflexion sur la foi, la pratique religieuse, la vie des chrétiens.

Je crois même malgré l'intitulé sur la couverture, je crois même que ce n'est pas un roman.

Ce sont juste, et c'est le titre, des souvenirs...

Des souvenirs comme on peut tous en avoir, des bons et des mauvais.

Souvenir d'un grand-père adoré, frondeur, malicieux, et que l'auteur a vu se dégrader suite à une mauvaise chute et même si il était là, près de lui, il se reproche d'avoir parfois voulu échapper à cette grande tristesse.

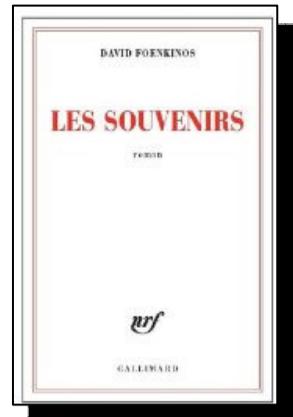
Souvenir d'une grand-mère coupée en deux après cette perte de l'homme de sa vie, et qui va devoir se résigner à quitter son appartement pour une maison de retraite, moins par peur pour elle-même que pour rassurer ses enfants...

Souvenir d'un père un peu à côté de sa vie, d'une mère qui se réfugie dans la folie...

Souvenirs de ses amours, de son mariage, de son enfant, de ce qui a fonctionné et de ce qui a raté...

Rêve d'une œuvre à créer, réalité d'un travail, d'une vie à organiser, d'amitiés...

Combien de fois allez-vous dire, en dévorant ce livre ni mince, ni gros, un livre normal, quoi, combien de fois allez-vous dire : Oui,



c'est comme moi... Oh, ça, je l'ai vécu aussi... Ah, ça me rappelle... Et, figurez-vous, ça ne fait pas mal du tout ! C'est tout doux. C'est tout plein de sensibilité. C'est comme la vie, souvent, c'est comme la vie dans les souvenirs. Ceux de l'auteur et les nôtres. C'est - et c'est par là que ce livre a bien sa place dans cette rubrique, dans le "Traité d'Union" - c'est une méditation sur la vie et la mort, sur la maladie, sur la vieillesse, sur l'amour, sur la création... Il y a de l'humour - mais oui ! - et plein de poésie...

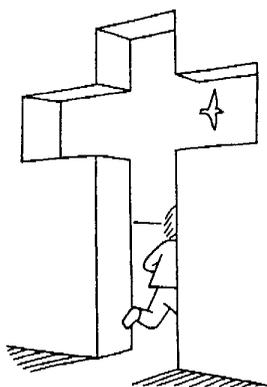
Il y a tous ces "flash back", digressions sur tel ou tel artiste, ou sur des événements historiques, ou sur des souvenirs plus précis, et très forts, tous ces moments mis en italique qui accompagnent le récit en joli contrepoint.

Si on demandait à David Foenkinos, auteur à succès par ailleurs, d'où lui est venu ce livre, il répondrait peut-être par ces mots qui sont tout au début du livre :

*"Je voulais dire à mon grand-père que je l'aimais mais je n'y suis jamais parvenu. J'ai si souvent été en retard sur les mots que j'aurais voulu dire. Je ne pourrai jamais faire marche arrière vers cette tendresse. Sauf peut-être avec l'écrit, maintenant. Je peux le lui dire, là."*

Marie-Anne Clairembourg.

\*\*\*\*\*



Courrons vers le Dieu Amour !

## MESSAGE POUR LE CARÊME 2012

*Voici un message de notre évêque, Monseigneur Léonard.  
Il nous invite, en ce début de Carême,  
à participer à l'évènement Metropolis.*

Chers frères et sœurs,

Comme chaque année, le Carême qui va commencer est une occasion de nous tourner vers Jésus, vrai homme et vrai Dieu, crucifié et ressuscité. Et cela avec une foi, une espérance et un amour renouvelés.

En renonçant à ce qui encombre notre vie, en priant davantage et en partageant avec nos frères dans le besoin, nous permettrons au Seigneur de nous attirer à Lui et de nous convertir. C'est la condition indispensable pour vivre Pâques dans la joie.

Chaque fois que le Seigneur resserre ainsi nos liens avec Lui, c'est aussi pour nous envoyer à nouveau comme ses témoins dans le monde. À cet égard, l'évènement *Metropolis* qui va se dérouler à Bruxelles durant le Carême et au début du temps pascal intéresse l'ensemble de notre diocèse.

De quoi s'agit-il ? Vous savez peut-être que le Synode des Évêques à Rome, en octobre prochain, sera consacré à cette nouvelle évangélisation dont ont spécialement besoin nos pays d'Occident. Notre pays, en particulier, est une terre d'ancienne chrétienté, mais où la foi en Dieu et en Jésus a perdu de son élan et de son rayonnement. En préparation de ce Synode, 12 grandes villes européennes, 12 « métropoles », ont été sollicitées pour vivre quelques semaines d'évangélisation, c'est-à-dire d'annonce explicite de la Bonne Nouvelle qu'est Jésus. Parmi ces villes, il y a Bruxelles. Même pour ceux qui n'y habitent pas, la capitale n'est jamais loin dans notre diocèse. Si vous le pouvez, je vous invite cordialement à rejoindre l'une ou l'autre des activités prévues.

Qu'y aura-t-il au menu ? Je donne ici les grandes lignes seulement, le détail pouvant être découvert sur le site [www.metropolis2012.be](http://www.metropolis2012.be). Le programme indique aussi en quelles langues principales chaque activité est organisée.

Lors de cinq après-midi, en la Cathédrale de Bruxelles, des hommes et des femmes qui se sont convertis au Seigneur donneront leur témoignage de vie. Et cela en liaison avec des passages des « Confessions » d'un des plus grands convertis de l'histoire, saint Augustin.

Une place de choix sera faite à la proclamation de la Parole de Dieu à travers la lecture intégrale, en plusieurs langues, de l'Évangile de Marc. Cela aura lieu dans un endroit de grand passage, à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, de l'église du Finistère, le Vendredi Saint.

La veille du dimanche des Rameaux, une journée de rencontre et de réconciliation sera spécialement organisée, dans une quinzaine d'églises de la capitale, pour accueillir tous les visiteurs. Les échanges et les rencontres pourront déboucher sur le sacrement de la réconciliation pour ceux qui le voudront. L'évangile d'aujourd'hui vient de nous rappeler, en effet, que « le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre ».

Une autre dimension de *Metropolis* sera l'enseignement de la foi. C'est ainsi que Mgr Kockerols s'adressera quatre samedis de mars, dans l'après-midi, en des églises différentes, aux jeunes adultes et, notamment, aux parents concernés par le baptême de leurs enfants. Moi-même, je donnerai un enseignement aux catéchumènes adultes lors de leur appel décisif à la Cathédrale le dimanche 26 février et, ensuite, aux jeunes, à l'église Sainte-Croix, le 21 mars.

Enfin, *Metropolis* sera marqué par le souci du partage avec ceux qui, de par le monde, sont confrontés à la crise alimentaire. Cela se vivra, en concertation avec *Broederlijk Delen* et *Entraide et Fraternité*, lors d'un grand repas latino-américain de solidarité à la paroisse des Riches Claires, le dimanche 18 mars.

Mes frères et mes sœurs, je vous souhaite une sainte et joyeuse préparation à Pâques durant ce Carême 2012. Je prie le Seigneur de bénir l'événement *Metropolis* et vous invite de tout cœur à en partager la grâce.

*Malines, le 9 février 2012,*

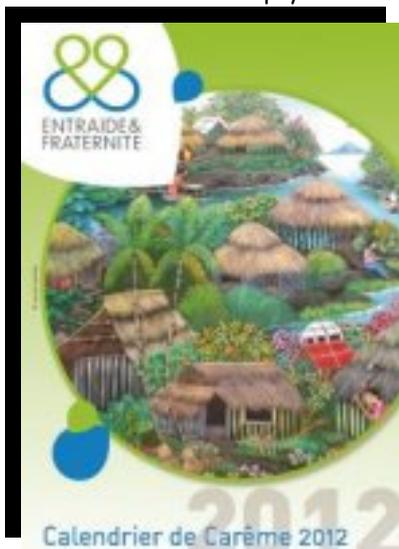
**+ André-Joseph,  
Archevêque de Malines-Bruxelles.**

**Entraide et Fraternité**  
**Campagne de Carême 2012**

## **STOP A L'AGRICULTURE QUI TUE LES PAYSANS**

*Soutenir la petite agriculture familiale pour lutter contre la pauvreté*

S'échiner à arracher à la terre de quoi manger, c'est la vie quotidienne des paysans de la région sèche de Jinotega, au Nicaragua et de l'altiplano, au Guatemala. Ces deux pays d'Amérique centrale ont un potentiel agricole



énorme. Ils sont tous deux des exportateurs importants de sucre, de café et de bananes mais les terres fertiles sont occupées par des grandes entreprises étrangères et sont destinées avant tout aux cultures pour l'exportation ou à la mise en place de méga-projets comme l'exploitation de mines qui dominent l'économie guatémaltèque. Dans les années 80, le Guatemala était autosuffisant en maïs jaune. Maintenant, il doit en importer. Ce n'est donc pas un hasard si on y trouve les taux de malnutrition les plus élevés d'Amérique latine.

Diverses associations locales refusent la fatalité et s'engagent aux côtés des

petits paysans. En partant de l'idée que les personnes directement touchées par le problème de la faim peuvent y apporter des solutions, elles déploient un ensemble de programmes de solidarité et de développement pour promouvoir la petite agriculture paysanne. Des centaines de familles paysannes sont formées et conseillées pour cultiver mieux et plus en respectant l'environnement

### ***Et nous ?***

Ici aussi, nous pouvons faire bouger les choses. En tant qu'individus, nous ne sommes pas démunis face au volet agroalimentaire du commerce. Nous pouvons nous tourner vers le commerce équitable, vers des modes de production écologique et des circuits de commercialisation courts comme

les groupes d'achats communs ou vers les paniers bio du producteur au consommateur.

Quelque part dans les montagnes du Nicaragua et sur les hauts-plateaux guatémaltèques, des paysans, modestes et humbles travailleurs, luttent et nous montrent la voie d'un modèle de développement respectueux de la terre et des gens. Nous pouvons les rejoindre dans leurs efforts.

### ***Collectes de Carême de Partage***

Nos évêques nous proposent également de soutenir financièrement les associations de lutte paysanne nicaraguayennes et guatémaltèques, partenaires d'Entraide et Fraternité, en nous montrant généreux lors des collectes de Carême de partage ***les we du 17-18 mars et 31 mars-1 avril***. Merci d'avance de votre soutien pour que la Terre tourne plus JUSTE !

*(Extrait adapté du 'Juste Terre' de mars-avril 2012, bimestriel d'Entraide et Fraternité et Vivre ensemble)*

## **ANNONCES**



*Dans notre paroisse, en ce temps de Carême, nous vous invitons **chaque mercredi à 20h** à la **maison paroissiale** à venir **partager l'évangile** du dimanche suivant. Ce partage, animé par un de nos prêtres, sera exposé brièvement lors de la célébration dominicale.*



## Une retraite sur internet...

Voulez-vous, durant ce Carême, suivre une retraite virtuelle ?  
Vous arrêter et prendre le temps comme l'indique le logo de  
« Retraite dans la ville » ?



Alors, rendez-vous sur le site

<http://www.retraitedanslaville.org>

et inscrivez-vous gratuitement.

Vous inscrire vous permet de recevoir chaque jour dans votre boîte mail les méditations quotidiennes et l'enregistrement du temps de prière.

Le cœur de Retraite dans la Ville est le couvent des frères dominicains de Lille. Avec eux, la famille dominicaine, constituée de frères, de sœurs, de laïcs et d'écoles sont au rendez-vous pour vous accompagner chaque jour sur le chemin de Pâques.

\*\*\*\*\*

*Appel à un correspondant.*

*Benjamin Bwanahali Mashaka, séminariste, originaire du diocèse de Kasongo, paroisse Sainte -Thérèse à Mingana, notre paroisse sœur, est étudiant en deuxième année de théologie au séminaire Saint Pie X de Bukavu. Il salue les chrétiens de La Hulpe et leur demande de prier pour lui afin de l'aider pour qu'il puisse répondre à l'appel de Dieu.*

*Il aimerait également correspondre avec un fidèle de La Hulpe.*

*Voici son adresse mail : [bwanahalibenjamin@yahoo.fr](mailto:bwanahalibenjamin@yahoo.fr)*

**Voici, en bref, les éphémérides du Carême  
et de la Semaine Sainte**

- *Chaque mercredi de Carême* : partager l'évangile du dimanche suivant à 20h à la maison paroissiale
- **Mardi 20 mars** : préparation du sacrement des malades à 15h à l'Aurore
- **Mardi 27 mars** : Célébration du sacrement des malades à 15h à l'Aurore
- **Vendredi 30 mars** : célébration du sacrement des malades à 14h30 à St James
- **Mercredi 28 mars** : Fête de la réconciliation à 20h à l'église
- **Vendredi 30 mars**: confessions à l'église de 16h à 18h
- **Samedi 31 mars**: confessions à l'église de 16h à 18h
- **Mercredi 4 avril** : Messe Chrismale à 18h30 à Nivelles
- **Jeudi Saint, 5 avril** : Office du Jeudi Saint à 20h à l'église suivi de l'adoration jusqu'à minuit
- **Vendredi Saint, 6 avril** :
  - Chemin de Croix à 15h à l'église
  - Office de la Passion du Seigneur à 20h à l'église
- **Samedi saint, 7 avril** : Vigile Pascale à 21h à l'église
- **Dimanche de Pâques, 8 avril** : Messes de Pâques
- **Lundi de Pâques, 9 avril** : Messe de Pâques organisée par la Pastorale des Malades à 14h30.

**De renseignements plus précis vous seront communiqués  
chaque semaine au dos du feuillet des lectures  
dominicales.**

*Il y a eu le WAF,  
le Week-end A Farnières,*

*ensuite le WAB,  
le Week-end A Borzée,*

*et maintenant préparons-nous à vivre le*

*WAF<sub>2</sub>*

*Notre paroisse se prépare  
à organiser un troisième week-end.*

*Retenez déjà bien les dates*

***Les 26-27 et 28 octobre 2012***

*Et découvrez le thème  
de ce nouveau week-end*

**« VIVRE ENSEMBLE »**

*Monseigneur Jean-Luc Hudsyn,  
notre évêque, nous fera l'honneur  
de sa présence.*

## En ce temps de Carême...

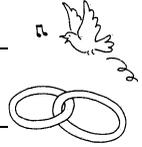


*Jésus nous montre le chemin vers son Père.  
En ce temps de Carême, partons à la rencontre de  
Celui qui nous aime et avec Lui, prenons le temps.  
Le temps de réfléchir sur nous-mêmes, mais aussi le  
temps de nous interroger, humblement, sur le  
pourquoi de notre vie terrestre  
et du but à atteindre.*

*Prenons le temps de chercher Dieu.  
Prenons le temps de répondre au Seigneur  
en ouvrant notre cœur et en nous laissant envahir  
par son amour et l'amour de notre prochain.  
Prenons le temps de prier, de parler avec Dieu et de  
cheminer sur cette belle route qui nous mène vers  
Pâques et la Résurrection.*

# *Nos joies, nos peines.*

Dans l'allégresse et la confiance,  
s'engageront par le mariage.



*Julie DE MUYLDER et Arnaud SCHONNE*

*17/03/2012*



Dans la peine et la paix,  
nous avons célébré les funérailles de

<i>Marcel CHARPENTIER, veuf de Monique HENROT</i>	<i>21/01/2012</i>
<i>Sœur Saint-Martial,</i>	
<i>religieuse des Sœurs du Christ (Aurore)</i>	<i>31/01/2012</i>
<i>Simone VAN TILT,</i>	
<i>veuve de Maurice HARTENSTEIN</i>	<i>04/02/2012</i>
<i>Marie-Claude de HALLEUX, épouse de</i>	
<i>Romain de SCHOUTHEETE de TERVARENT</i>	<i>08/02/2012</i>
<i>Marguerite VAN GRASDORFF,</i>	
<i>épouse de Léon DE NEYS</i>	<i>10/02/2012</i>
<i>Jacques COUNE, époux de Claude LERAT</i>	<i>14/02/2012</i>
<i>Marie-Louise DECOSTER</i>	<i>17/02/2012</i>





## La paroisse Saint-Nicolas à votre service

### Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

### Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

### Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

### Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: [www.saintnicolaslahulpe.org](http://www.saintnicolaslahulpe.org)

### Adresses mail :

Le curé : [vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org](mailto:vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org)

Le vicaire: [bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org](mailto:bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org)

Le diacre: [alain.david@saintnicolaslahulpe.org](mailto:alain.david@saintnicolaslahulpe.org)

Le secrétariat: [secretariat@saintnicolaslahulpe.org](mailto:secretariat@saintnicolaslahulpe.org)

La rédaction du Trait d'Union: [TU@saintnicolaslahulpe.org](mailto:TU@saintnicolaslahulpe.org)

Info site internet: [info@saintnicolaslahulpe.org](mailto:info@saintnicolaslahulpe.org)

### Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

#### Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe